

Introduction

Note de l'éditrice

Mettre de l'ordre dans les documents de qui nous a laissées est une tâche difficile et dangereuse — pour la mémoire du défunt. Aurait-il laissé son édifice dans l'état où la mort l'a saisi ? N'eût-il, je ne dis pas ajouté des étages, mais, par exemple, changé, le mobilier, si Elle lui avait laissé le temps ? Ou, au contraire, satisfait de l'installation, ne l'eût-il pas habité sans plus faire de retouches ? Voilà le genre de questions que je me posais après quelques semaines de travail sur *Summinula*. Je me les posais car j'avais l'impression de me perdre dans un livre de philosophie académique où je ne retrouvais pas la légèreté et l'ancrage à l'histoire — grande et petite — des autres textes du *Monstre*.

« Il est important que, dès le début, la lectrice s'aperçoive que celui qui écrit n'est pas quelqu'un qui joue au philosophe, mais un technicien qui, comme aurait dit M. Serres, a traversé le passage du Nord-Ouest », c'est cette note de Fiorenzo trouvée dans un vieux texte qui me désencombrait de mes tergiversations.

J'ai donc décidé de ouvrir *Summinula* avec un texte que Fiorenzo avait placée dans un dossier intitulé « vieux textes ». « Vieux textes » ? Mobilier dont il voulait se défaire ? Peut-être. Mais j'étais convaincue que ce texte où la fiction se donnait la tâche de rendre plus accessible la célèbre conférence de Heidegger sur la technique eût pu créer un lien intéressant et, en même temps, naturel avec la partie « fiction » du *Monstre*.

Mais, le changement plus radical a été l'introduction d'un chapitre organisé à partir d'un fichier « notes éparses à exploiter ». Fiorenzo avait sans doute exploité ces notes dans les questions, mais je trouvais qu'elles avaient droit à une vie à part, car leur manque d'organisation, leur « violence », leur ironie auraient pu titiller la curiosité des lectrices et réveiller un désir de controverse que la partie questions/réponses risquait d'étouffer.

J'ose espérer que ces ajouts n'enlèvent rien à la centralité de la section questions/réponses qui, pour Fiorenzo, était la base de tout son travail.

Mais, laissons-lui la parole.

Préambule

Transvaser la mer

La réaction d'Hannah à qui, il y a bien des années, je confiais mon intention d'écrire un livre sur la technique, me gela : « As-tu oublié l'histoire de l'enfant voulant transvaser la mer dans un petit trou ? » Comment oublier cette histoire que, souvent, on nous servait au petit catéchisme pour nous montrer la petitesse de la raison ! Que Hannah, avec cette question, voulût calmer mes vieilles velléités de vieux me sembla évident. En un tournemain mon visage passa de la surprise à la déconfiture. Suivit un long silence, interrompu par la tentative de Hannah de me consoler : « J'ai exagéré. Je crains que tu ne t'enfonces dans un projet qui va te demander trop et qui en retour n'ajoutera que quelques gouttes à la marée de publications sur la technique. »

Comment lui donner tort ? Le vieux qui voudrait que l'on reconnaisse la goutte d'eau qu'il ajoute à l'océan ne peut pas exciper de l'inexpérience. Que faire ? Aller garder les cochons et tout oublier ? J'en serais incapable. Continuer comme si de rien n'était ? Impossible. Hannah avait touché un point très, trop sensible. Laisser le temps arranger les choses ? Disons, laisser le temps passer et attendre.

Attendre, quoi ? Attendre. Attendre qu'Oubli nettoie les écuries neuronales ? Pourquoi pas ? Me voilà donc essayer d'oublier tout ce qui m'avait gorgé pendant les longues années de travail et, timidement, nageoter à côté de philosophes, de sociologues, de tous les logues de cette terre. Bien que je lusse, lusse et relusse des dizaines de livres, je ne faisais que gigoter sur place. J'avais beau agiter mes neurones, expurger mes synapses, éclaircir ma futaie sentimentale, je n'avancerais pas d'un millimètre. Mais, un jour, je ne sais plus par quel hasard, je tombai sur la *Summa Theologiae* de Thomas D'Aquin. Et là, qui je rencontre ? Augustin, celui-là même dont s'était servie Hannah pour calmer mes velléités. Ça pouvait être le coup fatal. Ce fut mon chemin de Damas.

À vrai dire, ce ne furent ni les idées de Augustin ni celles de Thomas qui me remirent sur le droit chemin : je suis trop éloigné de Dieu pour que les principes véhiculés par ses chargés de mission puissent m'influencer ! Ce fut la forme de l'œuvre à me donner le célèbre coup de pied au cerveau, en particulier sa structure et l'approfondissement des thèmes à l'aide de questions et réponses. Mais, ce fut surtout la façon d'organiser les réponses aux presque 3000 questions qui ralluma le moteur.

D'où je parle

Le glissement de « qui parle » à « d'où je parle » a terminé sa course dans les bras de la société depuis belle lurette. Ce n'est plus le nom de l'auteur avec son cortège d'idée qui aide à interpréter le texte, mais sa position dans la société. L'aura de la profession — de certaines professions — a remplacé celle du nom propre. C'est la profession, qui éclaire le sens qui se cache derrière la palissade des mots et permet aux lectrices d'interpréter « correctement » le texte.

Et moi, d'où parlé-je ? Je tire mes mots du génie logiciel, un domaine technique où l'on s'acharne à rendre les ordinateurs des machines toujours plus obéissantes, fiables, efficaces et rentables. Le génie logiciel a une place spéciale dans la technique, car les ordinateurs ont envahi tous les domaines où la moindre capacité d'ordonner et de calculer est jugée utile. Ils sont partout : dans les salles de classe, dans les avions et les machines à laver, dans les hôpitaux, dans les banques et les magasins, dans les rédactions des journaux, dans les chaînes de montage et dans les bureaux, dans les voitures et dans les cartes bancaires, dans les centrales, dans les hôtels, dans les imprimantes et dans les appareils photo, dans les godemichés et dans les satellites, dans les sous-marins et dans les fours à micro-ondes, dans les jouets, dans la télé, dans les robots...

Les ordinateurs nous suivent dès l'enfance jusqu'au jour où nous déposons le bilan. Il est donc normal que tout le monde ait ses idées sur les ordinateurs, sur leur importance, sur leur utilité et sur leur danger. Il est pratiquement impossible de rencontrer quelqu'un qui n'ait pas son mot à dire sur l'importance de leur mise en réseau, sur les bienfaits ou sur les dégâts d'Internet, du téléphone portable et des voitures sans chauffeur...

Qui n'a pas eu l'occasion de discuter des impacts des ordinateurs sur les arts visuels ou sur les mécanismes de contrôle social ? Qui n'a pas entendu dire que les ordinateurs permettent de

quadriller le monde grâce à des bases de données partagées ? Et, à propos des bracelets électroniques pour les ex-prisonniers, on aura tout entendu, comme à propos des bombes intelligentes ou des jouets sexuels.

Des milliers de livres et de sites Internet ont déjà fixé dans l'écriture ces flots de mots. Dans une époque où, bien plus qu'il y a deux siècles, comme écrivit G. Leopardi « *composer appartient à tous, et [...] la chose la plus difficile est de trouver quelqu'un qui ne soit pas auteur* » pourquoi vouloir « composer » ?

Parce qu'entre les livres spécialisés qui expliquent, souvent en détail, comment construire des systèmes informatiques et ceux des sciences humaines qui étudient le résultat final en se laissant fasciner ou dégoûter sans considérer comment on y arrive, il y a tout un terrain à explorer.

Et, dans ce terrain, je me sens à l'aise.

Pour qui je parle

Pour moi, en premier. Pour éclaircir des idées qui sans l'aide de l'écriture restent brumeuses et adaptables à n'importe quoi ; pour avoir le courage de laisser tomber certains lieux communs que les règles du métier ont rendus si solides qu'à tout bout de champ ils entravent une démarche critique.

Pour mes amies du Trempet auxquelles j'ai cassé les oreilles pendant des années avec des discours nébuleux sur la technique.

Pour toutes celles qui, ballottées entre téléphones intelligents, liseuses et ordinateurs, cherchent à comprendre s'il y a quelque chose à comprendre dans ce roulement des outils.

Pour les techniciens qui passent leur temps à inventer de nouvelles applications se souciant rarement de leurs impacts.

Technique ou technologie ?

Il n'est pas nécessaire d'être des experts de la langue française pour savoir que « technique » et « technologie » ne sont pas synonymes — même pas partiels. Contrairement à l'usage répandu, et pas que parmi les journalistes ! la technologie n'est ni une technique de pointe, ni une technique moderne, mais « l'étude des techniques ». Il est intéressant de voir que tandis que le dictionnaire *Grand Larousse* considère que l'emploi du mot « technologie » pour « technique » est abusif, le *Trésor de la langue française* considère qu'il s'agit d'un emploi métonymique correct. Ce qui est certain, c'est que sous l'influence de l'anglais, le terme « technologie » est massivement employé pour indiquer les techniques modernes et en particulier les techniques de pointe. Personnellement, en quarante ans, j'ai changé d'avis plusieurs fois sur l'emploi de ces deux mots, mais dans ce texte¹ j'ai opté pour l'approche « puriste » : je vais donc employer le mot « technologie » dans le sens de discours sur la technique.

Limites

Même sans arriver à l'excès d'affirmer, comme le font certains anthropologues, qu'« homo est *homo faber* » ou n'est pas, il est évident que la technique accompagne l'humain depuis des milliers d'années. Mais si au début la technique n'était qu'un ensemble d'outils aidant l'homme à survivre

¹ Ce qui n'est pas vrai pour les autres parties du Monstre.

dans une nature pas tout à fait amicale, de nos jours elle est devenue une deuxième nature qui, malheureusement, continue à ne pas nous présenter que ses traits amicaux.

Dans l'étude de l'évolution de la technique on considère souvent deux importantes révolutions qui l'ont transformé de manière radicale : la révolution agricole où les dispositifs techniques ont permis d'harnacher la nature et la révolution industrielle avec ses dispositifs de maîtrise et contrôle de l'énergie.

Dans l'immense domaine de la technique moderne, je vais essayer de me concentrer sur la technique contemporaine, disons approximativement des derniers 100 ans, et en particulier sur la technique liée de manière plus ou moins rigide aux ordinateurs.

Dettes

Contrairement à Thomas qui paye ses dettes à Augustin et Aristote en les citant sans relâche, moi, endetté jusqu'à cou avec d'innombrables savants je ne peux pas tous les citer sans rendre l'ensemble décousu et illisible.

J'ai donc décidé de pratiquement ne jamais citer, mais de terminer avec la liste des livres (liste bien sûr incomplète) qui m'ont aidé dans cette prétentieuse tentative